



Jérôme Coppel a remporté vendredi à l'occasion de la Route Adélie de Vitre sa première victoire chez les professionnels. Une victoire qui permet au coureur de la Française des Jeux d'aborder avec encore plus de sérénité la suite de sa carrière. Entretien.

Propos recueillis par Nicolas Gachet

Cyclismag : Avec du recul, quel est ton sentiment sur ta victoire à la Route Adélie de Vitre ?

Jérôme Coppel : Je suis bien sûr très content d'avoir gagné. Ouvrir le palmarès ne peut que faire plaisir. J'attendais une victoire depuis mon passage chez les pros l'an dernier. Là j'arrive à gagner dès le mois d'avril, tant mieux pour moi ! Je sentais que je montais en puissance sur Tirreno-Adriatico. Je me suis échappé ensuite à Cholet Pays de Loire et j'étais bien sur le Critérium International. Ce succès vient conclure un mois où j'avais « la bonne jambe ».

« MA SAISON NE S'ARRÊTE PAS À VITRÉ »

Qu'est-ce que cela change pour toi d'avoir gagné ta première course pro ?

Cette victoire me permet de ne pas douter. Je suis plus libéré, c'est certain. Nous sommes quand même payés pour gagner des courses. Nos directeurs sportifs attendent des victoires. La mienne prouve que j'ai bien travaillé cet hiver et que j'ai pris de la caisse l'an dernier. Elle me montre aussi que je peux gagner des courses chez les professionnels. S'imposer sur une grande épreuve est encore autre chose mais gagner une belle classique comme la Route Adélie est rassurant. Mais voilà, ma saison ne s'arrête pas à cette victoire. Je veux en gagner d'autres ou être de la sélection pour le Tour de France mais aussi pour le Dauphiné où il faut gagner sa place. La saison est encore longue. Nous sommes en avril, il y a beaucoup de courses à faire.

Il était important de gagner tôt cette année après une saison 2008 sans victoire ?

Le fait d'avoir gagné m'enlève de la pression. Plus on met de temps à le faire, plus on gamberge à ne penser qu'à ça. Cela me permet de pas trop douter pour le reste de la saison. Je pensais de plus en plus à la victoire. L'an dernier je subissais sur les courses, là je sentais que je tournais autour. A partir du Critérium International, je me suis vraiment dit : "il faut que j'en gagne une". On dit souvent qu'on fait la première année pour découvrir et la deuxième pour confirmer. Marc Madiot me l'avait redit cet hiver. Il m'a dit que mon apprentissage était terminé et qu'il fallait essayer de conclure une course en vainqueur. Après il faut de la réussite. A Vitre, je gagne mais ça aurait pu être un autre coureur de l'équipe. On était huit coureurs à bien marcher.

En septembre dernier, tu avais dit avoir perdu l'habitude de gagner...

Je gagnais assez souvent chez les amateurs. L'an dernier, j'ai fait une saison sans m'imposer. Au Tour de l'Avenir, je n'ai pas remporté d'étape mais je suis arrivé plusieurs fois pour la victoire. Cela a permis de retrouver quelques automatismes, mais à Vitre, c'était vraiment la première fois que j'arrivais de cette manière pour gagner depuis un an et demi. Je suis d'autant plus satisfait d'avoir réussi car je n'aurais pas de telles occasions tous les week-ends.

« JE NE SUIS PAS QU'UN ROULEUR »

Tu remportes une course en ligne et non un contre-la-montre...

Oui, je suis content de remporter une course en ligne et une course d'un jour. C'est de plus une course assez dure. Je ne suis pas qu'un rouleur. J'ai bien progressé dans les bosses. Je peux devenir assez complet, c'est ce que je vais essayer de faire. La progression se fait doucement, j'espère que ça va continuer. J'espère regagner

assez vite. Après sur quelle course... on verra. Pourquoi pas sur une petite course par étapes, ça sera bien aussi.

Sens-tu une progression par rapport à l'an dernier ?

Oui je sens que j'ai progressé, pourtant j'ai moins de kilomètres au compteur. J'ai plus de force. Je commence à prendre les automatismes des pros. J'ai un calendrier proche de celui de l'an dernier. Je connais donc les courses auxquelles je participe. C'est plus facile quand on connaît les courses. Puis je tiens mieux les distances. En amateur, on ne fait jamais 200 kilomètres. Là sur Tirreno-Adriatico, il y avait une étape de 240 kilomètres, après quand on fait 200 sur une course, on se sent bien dans le final.

Était-ce un souhait d'être devant dès le début de saison ?

Pas spécialement. Avoir disputé le Tour du Gabon m'a fait du bien. Il m'a permis d'être en condition plus vite que prévu. J'ai fait plus de ski de fond cet hiver par rapport à l'an dernier. Cela compense le fait que j'ai moins de kilomètres. Je suis revenu à une préparation plus proche que celle qui était la mienne en amateur. Quand on fait du ski de fond, on n'a pas besoin de trop rouler. J'arrive aussi à être en forme sans trop avoir de kilomètres.

« CONTINUER DE TRAVAILLER SUR LE LONG TERME »

On a l'impression que ton plan de carrière se passe parfaitement bien pour le moment...

On essaie vraiment de travailler sur le long terme avec Bernard (Bourreau, entraîneur de l'équipe de France espoirs et son entraîneur, NDLR) et selon une certaine logique. L'an dernier, j'avais fait un début de saison en douceur avant d'enchaîner en avril les Coupes de France pour faire du rythme. J'ai enchaîné ensuite Romandie-Catalogne-Dauphiné. J'en suis sorti fatigué mais cela m'a permis de prendre de la caisse. On avait fait cela en prévision de 2009 et de ma participation à un Grand Tour. Tout est réfléchi. On ne pense pas qu'à la saison en cours mais aussi aux années d'après.

Cette année, quels ambitions as-tu sur les courses par étapes ?

Pour le moment, je n'ai jamais fait de Grand Tour alors je ne vais pas me projeter. Une course comme le Tour de Romandie me plaît mais le niveau sera encore élevé cette année. J'irai encore pour apprendre cette année et aider Sandy Casar, ou le coureur qui sera notre leader. Sur le long terme, une course comme celle-là sera je pense un objectif. On ne peut pas tout voir en un an. Ce n'est pas parce que j'ai remporté la Route Adélie que je suis devenu leader. J'ai encore beaucoup à apprendre. Je profite d'être au contact de gars comme Sébastien Joly et Sandy Casar.

Cette saison alors, tu es partant pour faire un Grand Tour...

J'en ai envie. Je sens que j'ai la caisse pour y aller. En plus Bernard est d'accord. Si ce n'est pas le Tour de France, j'aimerais bien faire la Vuelta. On ne fait pas le Giro alors le choix est rapide. Ma priorité va au Tour de France. Le Tour m'intéresse aussi sentimentalement puisqu'il y a cinq étapes dans ma région, et le chrono d'Annecy dans mon département. Puis, il faut bien se lancer aussi, alors pourquoi pas cette année ?